40 ans au service
de la Diplomatie culturelle

Francis Maizières, « Invité d'Honneur »

Madame la Maire, Madame et Messieurs les Proviseurs, chers amis,

Tout d'abord je voudrais remercier notre vice-président Jacques Auboin et les membres du Bureau de m'avoir invité à m'adresser à vous lors de cette A.G. J'ai moi-même rejoint le Bureau de l'Association au début des années 2000 sous la présidence de Jeanne Bollaert que je salue et vous avez bien voulu m'accueillir à nouveau l'an passé lors de mon retour en France.

Plus qu'une allocution, je souhaiterais évoquer avec vous un sujet qui me tient à cœur, la Diplomatie culturelle ou les relations culturelles internationales de notre pays et la place de la langue française dans le monde.

En introduction je me propose de parcourir rapidement les étapes de ma vie professionnelle afin de justifier en quelque sorte ma présence au milieu de vous et le choix de mon sujet.

J'ai passé mon enfance dans le petit village de Brillon-en-Barrois, proche de Bar-le-Duc, avant de rejoindre notre Lycée Raymond Poincaré en

septembre 1968 où je passerai sept années dont les premières comme interne.

Ensuite je suis parti à Nancy pour mes études à la fois en histoire à l'Université, boulevard Albert Premier et au centre de formation des PEGC abrité à l'Ecole Normale.

Mon diplôme d'enseignement en poche, j'ai souhaité effectuer mon service militaire comme coopérant, VSNA, Volontaire du Service National Actif comme l'on disait à l'époque. On parle aujourd'hui de Volontaire international. Le hasard a voulu que je sois envoyé dans le pays le plus lointain et le moins connu de moi… Le Japon où j'arrivais le 16 septembre 1979 et ou je suis resté finalement huit ans comme professeur de FLE - Français langue Etrangère, une discipline en plein essor à l'époque mais qui se cherchait encore ; je passerai plus tard une maîtrise de FLE à l'université de Grenoble – à l'Institut franco-japonais de Tokyo - aujourd'hui Institut français du Japon/Tokyo. J'y enseignais également la civilisation française. Je découvrais ainsi la vie à l'étranger et l'importance de notre dispositif diplomatique même dans des pays aussi éloignés géographiquement et culturellement comme le Japon. Je faisais connaissance également des différents acteurs qui participaient au rayonnement de la France, notamment en matière culturelle et linguistique.

A l'issue de ce contrat je rentrai en France comme professeur au collège Emilie Carles d'Ancerville.
Au bout de deux ans, le Ministère des Affaires Etrangères me confiait le projet de création de l'Institut Franco-Japonais à Yokohama, deuxième ville du Japon. Ce fut sans doute la plus belle de mes expériences professionnelles. Ouvert en mars 1990, L'institut dont je fus le premier directeur, fêtera ses trente ans dans quelques mois…

En 1995, je rejoins le réseau des Alliances Françaises de Corée du Sud comme directeur de l'Alliance de Séoul et délégué général des 7 alliances

du pays. Je découvrais alors d'autres facettes de notre Diplomatie culturelle ainsi qu'un pays fort différent.

En 1999 je rejoignais la France pour une période de « blanchiment » comme on appelle dans notre jargon ce moment de ressourcement passé en France entre deux séjours à l'étranger.
J'ai eu la chance d'être nommé dans notre Lycée Raymond Poincaré où je passerai finalement cinq années comme professeur d'histoire et géographie sous la direction de M. Valette que je salue.

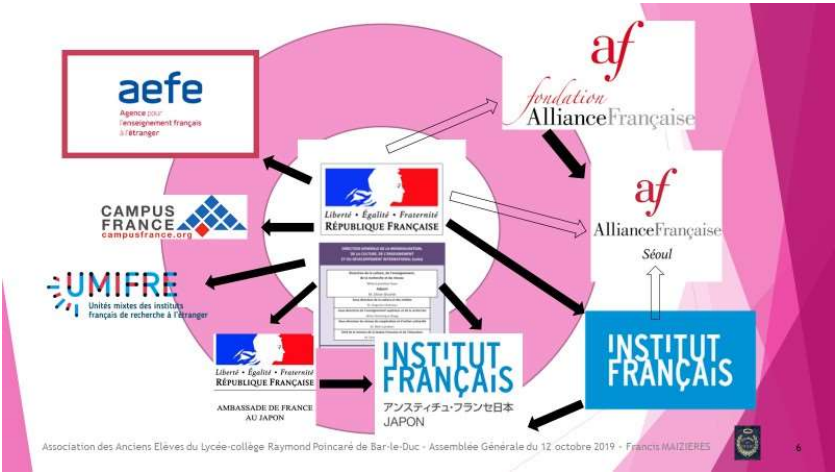
En 2004, le Ministère m'a proposé le réseau des Alliances Françaises de Pays-Bas qui, je l'apprendrais bientôt, était en pleine crise. J'étais directeur de l'Alliance de Rotterdam et délégué général des 34 alliances du pays.

En 2008 j'étais nommé au Japon pour la troisième fois comme conseiller culturel adjoint à l'Ambassade de France et directeur adjoint de l'Institut français du Japon, poste que j'ai occupé pendant cinq années. Ce fut l'expérience professionnelle la plus transversale de ma carrière et la plus formative au plan humain, notamment lors du tsunami du Tohoku.

Enfin je rejoignais le Portugal en septembre 2013 comme directeur de l'Alliance Française de Lisbonne et délégué général des dix Alliances du pays. J'ai quitté Lisbonne il y a un an pour rejoindre la France.

Les acteurs de la Diplomatie culturelle

Ce tour d'horizon a permis d'évoquer les principaux acteurs de la Diplomatie culturelle de la France : les Ambassades de France par l'intermédiaire des services de coopération et d'action culturelle, les Instituts français et les Alliances françaises. A cette liste il faudrait ajouter le réseau des lycées français, géré par l'AEFE – Agence de l'Enseignement français à L'étranger - que j'ai fréquenté par mes enfants qui y ont effectué une grande partie de leur scolarité mais aussi parce que le Lycée français international de Tokyo et L'Ecole française de Kyoto étaient dans



mon portefeuille au service culturel de Tokyo. Citons également les 27 IFRE - Instituts français de Recherche à l'Etranger- dont la Maison franco-japonaise à Tokyo, fondée par Claudel dans les années 20 ou encore les agences CampusFrance chargées de la promotion des études en France et que nous hébergions à l'Ambassade de France. Enfin les résidences d'artistes dont la prestigieuse Villa Kujoyama, rattachée à l'Institut français de Kyoto.

Chacun de ces acteurs a ses spécificités mais ils entretiennent tous des liens étroits avec le Ministère des Affaires étrangères - aujourd'hui Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères - qui, historiquement, est en charge des relations culturelles internationales de notre pays. C'est une spécificité française, quand d'autres pays les confiaient au Ministère de l'Education ou au Ministère de la Culture… Cette singularité fut réaffirmée par le Gouvernement provisoire de la République Française de De Gaulle, le 13 avril 1945, date de la création au sein du Ministère des Affaires étrangères de la Direction générale des relations culturelles et œuvres françaises à l'étranger. Cet événement inaugurait le grand essor de la Diplomation culturelle et la période la plus faste sur le plan budgétaire et des personnels en augmentation régulière.

Tout ceci repose sur une longue tradition remontant aux premiers diplomates, souvent hommes de lettres, au XVIème siècle, selon laquelle la langue française et la culture sont des axes essentiels de la diplomatie et contribuent au rayonnement de la France.

Cette organisation a été réaffirmée lors de la dernière grande réorganisation au début des années 2000. Le MEAE a conservé la maîtrise des budgets et des personnels, notamment des instituts français et des Alliances françaises conventionnées, contrairement au British Council ou au Goethe Institute.

Aujourd'hui la DGM -Direction générale de la mondialisation, de la culture, de l'enseignement et du développement international est en charge de ce dossier auquel s'est rajouté le tourisme ces dernières années.

Dans les différents pays, la mise en œuvre de la Diplomatie culturelle revient aux ambassades : la France détient le 3ème plus grand réseau diplomatique avec 160 ambassades. Cette mission est menée par l'intermédiaire des services de coopération et d'action culturelle (131 dans le monde) et des 98 instituts français (120 établissements) fondus avec les services culturels dans les années 2010 et dont les budgets et personnels sont gérés par le MEAE. La mission de ces instituts est la promotion et la diffusion de la langue et de la culture française, le développement des échanges culturels, ainsi que, selon des pays, la mise en place de programmes de coopération.

En 2011 est créé l'Institut français à Paris chargé des échanges culturels internationaux, bras armé du MEAE et principal soutien aux actions des Instituts français et Alliances françaises.

Le deuxième réseau qui remplit la même fonction est celui des Alliances françaises, plus ancien puisque fondé à Paris en 1883 à l'initiative de personnalités et qui s'est rapidement développé dans le monde avec le

soutien des ambassades.
Les Alliances françaises sont des associations locales : il en existe un millier aujourd'hui dont 850 enseignantes qui sont fédérées par la Fondation Alliance Française de Paris. Le MEAE reconnaît le rôle des Alliances françaises en attribuant une subvention à la Fondation -dans le cadre d'une convention pluriannuelle- et met du personnel à disposition de 386 d'entre elles, parmi les plus importantes. Elles bénéficient également de programmes de l'Institut français de Paris.

D'autre part, le réseau des 489 établissements scolaires à programme français répartis dans 135 pays, dépendant de l'Agence pour l'Enseignement du français à l'étranger et de la Mission laïque accueille 356.000 élèves dont 125.000 Français. C'est le réseau le plus important au monde.
Les 303 agences CampusFrance, installées dans 138 pays et gérées avec le Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, font la promotion des études en France. Nous accueillons 343.000 étudiants étrangers en France, le 4ème pays pour la mobilité internationale des étudiants.
Les 26 Instituts français de Recherche à l'Etranger cogérés avec le CNRS contribuent à la diffusion de la recherche française et à la coopération internationale.

Le temps manque pour traiter cette question en détail mais sachez que globalement les moyens budgétaires et les personnels affectés à ce réseau sont en baisse constante depuis les dernières années, loin d'être compensés par le développement du réseau des Alliances françaises (peu coûteux) ou par l'utilisation de nouveaux moyens informatique ou des réseaux sociaux.

La place de la langue française dans le monde

Derrière ce dispositif se cache une ambition, celle de maintenir le rayonnement de la France à un niveau satisfaisant, son pouvoir d'influence dans un monde de plus en plus globalisé et multipolaire.

L'un des premiers leviers de cette politique d'influence reste, comme il y a un siècle, la langue française dont le développement a é été également ma préoccupation première pendant toutes ces années. Jacques Attali rappelait en 2014 dans les conclusions de son rapport sur la francophonie que le fait de partager la langue entraînait une augmentation non négligeable des relations économiques.

Je terminerai donc mon propos par la place de la langue française dans le monde d'aujourd'hui et, plutôt qu'un long discours, je vous propose un petit clip vidéo produit par l'Organisation internationale de la Francophonie sur lequel je ferai quelques commentaires…

https://www.youtube.com/watch?v=yR7c58l_GJk&feature=youtu.be

A l'issue de ce visionnement, beaucoup d'éléments poussent à l'optimisme : le français est la seule langue, avec l'anglais, présente sur les cinq continents, le nombre des locuteurs en français est en augmentation (300 millions en 2018 - +10% depuis 2014- dont 235 millions de locuteurs quotidiens), le français est la 2ème langue la plus enseignée dans le monde après l'anglais, la 4ème langue sur internet. Plus encore, si l'on retient les douze critères retenus par les linguistes Alain et Jean-Louis Calvet qui ont étudié 614 langues, le français est au 2ème rang après l'anglais pour son influence.

Les perspectives d'avenir sont, pour l'OIF, particulièrement optimistes puisqu'elles prévoient une augmentation importante des locuteurs en français qui seraient 700 millions en 2050 ou 2070 ce qui mettrait la langue française au 3ème rang mondial contre le 5ème actuellement.

Pourtant, sans vouloir noircir le tableau ni être de mauvais augure, je souhaiterais inviter le MEAE à ne pas baisser la garde et à ne pas relâcher ses efforts car plusieurs éléments sont inquiétants.

L'augmentation du nombre des locuteurs repose sur la croissance démographique de l'Afrique subsaharienne et de l'Océan indien qui

compte déjà 73% des jeunes scolarités en français et 44% des locuteurs, alors que l'usage du français stagne ou baisse dans les autres zones, et notamment en Europe, comme j'ai pu le constater aux Pays-Bas ou au Portugal. Les élites de ces pays sont de plus en plus américanisées et échangent en anglais avec les élites françaises.
Pour que l'augmentation espérée soit effective, il faut relever le défi de la scolarisation en Afrique subsaharienne où 30 millions d'enfants sont non scolarisés et où on connaît des difficultés pour recruter des enseignants. La formation de professeurs est essentielle.
Cela dépendra aussi de la politique des Etats face à la demande sociale, notamment des parents d'élèves, face à la concurrence de l'anglais… ou du mandarin…pour le travail, les études.
L'avenir du français dépendra également de la production de contenus scientifiques et de recherche en langue française - aujourd'hui largement dominée par l'anglais - dans les revues spécialisées et les réseaux sociaux. C'est un défi majeur qui se pose aux élites, tout comme celui de l'utilisation du français dans les instances multilatérales et au sein des grandes entreprises. Comme vous le voyez le pari est loin d'être gagné.

En conclusion je reviens à notre beau lycée où j'aurais passé sept années comme élève et cinq comme professeur. La question que m'a posée notre vice-président en me proposant de parler devant vous, c'est en quoi mes années lycée ont été déterminantes pour la suite de ma carrière. Pour être tout à fait franc, mon passage au lycée, et notamment mes années d'internat, ont été très importantes dans ma formation, mon ouverture sur le monde grâce à mes professeurs et au CDI. J'y ai rencontré des amis que je fréquente toujours, j'y ai renforcé mon goût pour l'histoire grâce à des professeurs remarquables, j'y ai pris la passion pour l'information et la presse écrite. Pourtant je ne peux pas dire que j'ai vécu un moment déterminant ou une révélation qui aurait donné un nouveau sens à ma vie. Cela viendrait plus tard mais je pense que mes années lycée m'avaient préparé à m'en saisir.
Je vous remercie de votre attention.